

LES GRAVURES PALÉOLITHIQUES DE LA GROTTE DE LA BIGOURDANE A ST-GÉRY

1. LOCALISATION ET ENVIRONNEMENT :

La grotte est située dans la ligne de falaises calcaires (Oxfordo-Callovien) dominant la rive droite du Lot et le bourg de Saint-Géry. Elle est située à environ 6 kms à l'ouest de la grotte du Pech Merle et s'intègre dans le groupe de grottes ornées du confluent du Lot et du Célé.

2. DESCRIPTION PHYSIQUE DE LA CAVITÉ :

Il s'agit d'une simple galerie longue de 30 m, large de 10 m, au sol en forte pente vers l'extérieur. La clarté du jour pénétrant largement par un vaste porche baigne toute la cavité. Les gravures sont visibles sans éclairage artificiel. L'altération des parois par l'érosion, d'autant plus intense que la grotte est largement ouverte, explique que seules soient conservées quelques figures dans un ensemble de décorations sans doute plus nombreuses à l'origine. Les gravures qui subsistent aujourd'hui se résument à deux petits panneaux situés sur la paroi gauche, à 13 m et 16 m de l'entrée.

3. HISTORIQUE.

a) *Découverte* : Au cours d'une exploration spéléologique, le 3 octobre 1981, M. André Ipiens, en compagnie de trois amis, découvre la présence de fines gravures animales sur les parois. Il baptise la grotte qui ne portait aucun nom.

b) *Les relevés* de figures ont été réalisés en février 1982 par Michel Lorblanchet avec l'aide de M. André Ipiens qui a en outre dressé le plan de la cavité.

c) *Contexte archéologique* : Hormis les gravures, aucun vestige préhistorique n'a été pour l'instant découvert dans la grotte.

Dans une distance de 500 m un gisement sous abri, encore inédit, est connu mais il a livré des niveaux périgordiens beaucoup plus anciens que les gravures de la Bigourdane qui sont probablement d'Age magdalénien.

4. LES FIGURES :

Panneau n° 1 : Petit panneau de 0,20 m de long à 1 m au-dessus du sol actuel. Ces figurations de très petite taille occupent une surface intacte entre des zones fortement écaillées et fissurées. Le tracé, gravé souvent « en raclage », est localement constitué d'une série de fines stries plus ou moins parallèles comme celles que laisse sur la pierre un burin de silex.

D'autres éléments du dessin sont formés d'un trait unique et sensible ; certains contours multiples tout frémissants de vie évoquent à eux seuls les techniques magdaléniennes.

Associés à des tracés aujourd'hui incomplets qui n'ont pu être déchiffrés, deux cervidés tête bêche, se recouvrant partiellement, ont été isolés :

Tourné à droite, un renne adulte long de 17 cm est parfaitement reconnaissable à l'épaisseur de son corps, à son port de tête horizontal, sa ligne de dos plongeante, sa tête — en grande partie détruite — plus basse que sa croupe.

Ses bois palmés, avec un andouiller d'œil largement développé et la perche incurvée vers l'avant, sont aussi des plus caractéristiques.

L'animal qui l'accompagne et qui recouvre son épaule et son cou est très vraisemblablement un très jeune renne. La silhouette massive, le cou et le museau épais, le gros œil et le bois unique et droit (la dague) sont ceux d'un faon de moins d'un an — les petites dimensions de cette figure, dont la tête ne mesure que 2 cm et la dague 1,5 cm, sont exceptionnelles dans l'art pariétal.

Il semble bien, en définitive, que le premier panneau de la Bigourdane représente un renne femelle et son petit, la tête de ce dernier allongée en direction du ventre de l'adulte et le mufle à contour répété traduisant peut-être le mouvement, évoqueraient même une scène d'allaitement... Une scène qui pourrait se situer en automne vers les mois de septembre-octobre. La mise-bas des rennes et des caribous a lieu en effet en mai-juin, tandis que la chute des bois qui ont repoussé après la mise-bas se produit en novembre-décembre. A la fin de leur premier été, la dague des faons de *Rangifer tarandus articus* mesure en moyenne de 15 à 25 cm (Banfield 1951, J. Bouchud 1966, J.P. Kelsall 1968).

Panneau n° 2 : Il est situé à 2,20 m au-dessus du sol actuel sur une coulée stalagmitique en bordure d'une profonde gouttière verticale, de sorte que la tête de l'animal gravé se détache en relief au-dessus d'un vide.

Cet animal, long de 0,20 m, est lui aussi indiscutablement un renne, comme l'attestent la massivité de la silhouette, l'épaisseur du

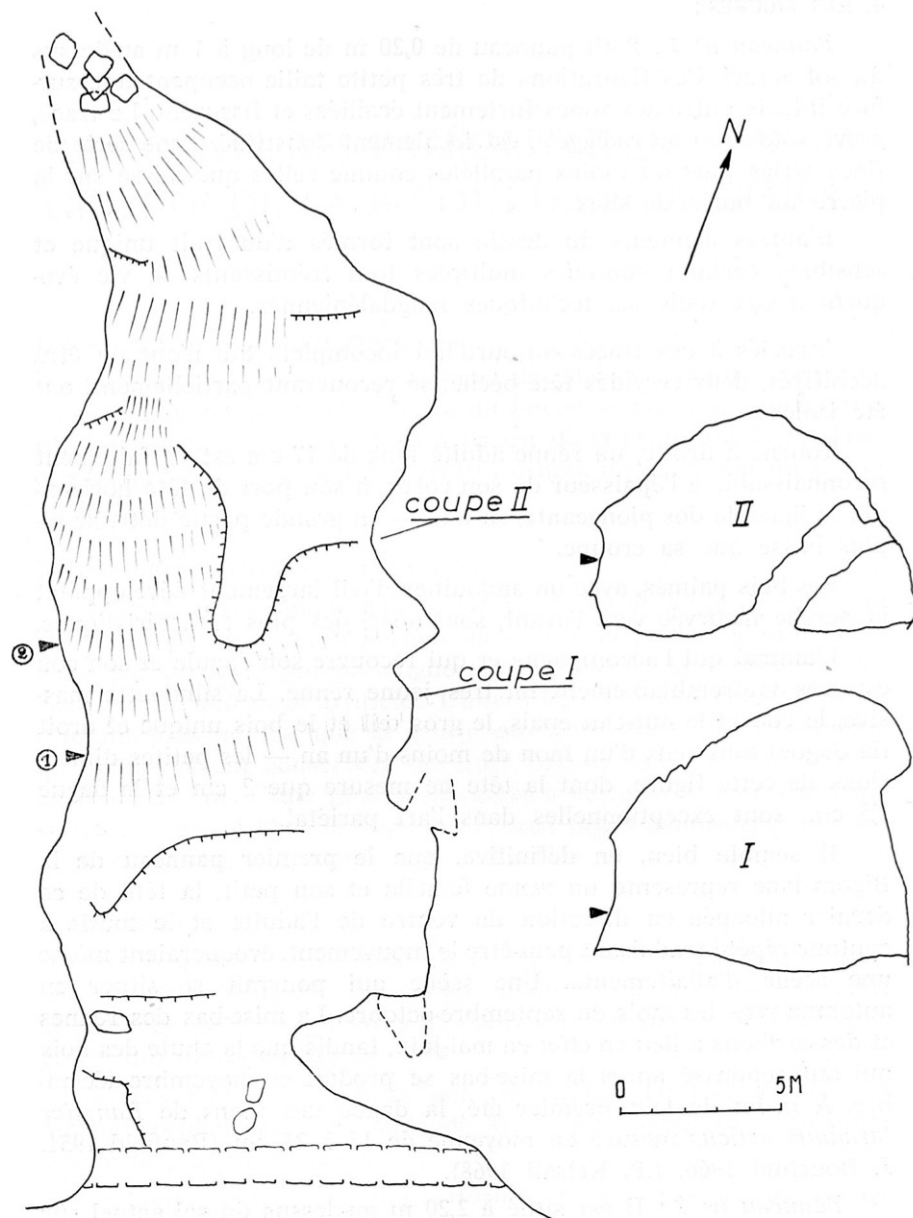


Fig. 1.

Plan et coupes de la grotte de la Bigourdane (Saint-Géry).
1 et 2: situation des 2 panneaux de gravures.

cou, le contour carré du museau, l'andouiller d'œil largement projeté en avant de la perche. L'arrière de l'animal est absent. Il a sans doute été effacé par l'érosion car il se trouve sur une protubérance de la paroi. A 40 cm au-dessus de ce renne, un trait gravé long d'une dizaine de centimètres est encore visible, seule trace d'une autre figure disparue.

5. STYLE ET ATTRIBUTION CULTURELLE :

Ces gravures peuvent être attribuées à l'époque paléolithique pour les raisons suivantes :

Elles sont situées dans une cavité comme la plupart des dessins paléolithiques.

Elles prennent place dans un secteur géographique où les grottes ornées sont déjà nombreuses.

Elles sont endommagées par des phénomènes d'érosion et portent une patine très nette qui atteste leur ancienneté.

Elles représentent, enfin, des animaux disparus dans notre région à la fin des temps glaciaires.

De plus la technique du tracé, en raclage léger avec stries internes et contours souvent multiples, ainsi que le style de la figure, notamment le procédé de représentation de l'attache du membre antérieur, sont typiquement magdaléniens ; ils se retrouvent communément non seulement dans les phases récentes de l'art pariétal mais aussi sur les plaquettes gravées du Magdalénien moyen et supérieur.

La façon dont la patte avant du renne n° 2 est séparée du plan du corps de l'animal, la façon dont elle traverse le contour de la bête au lieu de se rattacher directement à lui est d'un style nettement plus évolué que celui des vieilles figures du Quercy. Les rennes gravés de la Bigourdane sont en tous points semblables à ceux de la grotte de Sainte-Eulalie, dans la proche vallée du Célé. Dans ces deux cavités, distantes d'une quinzaine de kilomètres, se retrouvent près de l'entrée et dans une demi-pénombre des files de rennes présentant les mêmes procédés graphiques, les mêmes proportions et les mêmes contours frémissants et multiples. (M. Lorblanchet, 1973).

Les figures de la Bigourdane, datables du Magdalénien III-IV (14^e-13^e millénaires avant J.-C.), renforcent donc le deuxième groupe des grottes ornées quercynaises et confirment l'exceptionnelle abondance des cervidés dans l'art quaternaire de notre région.

Les rennes y sont connus non seulement à la Bigourdane et à Sainte-Eulalie mais aussi au Bourgneton (Pinsac) et probablement à Carriot et à Pergouset (Bouziès).

Michel LORBLANCHET et André IPIENS.
(Photographies et relevés de M. Lorblanchet).



Fig. 2

Grotte de la Bigourdane. Relevé du panneau n° 1.

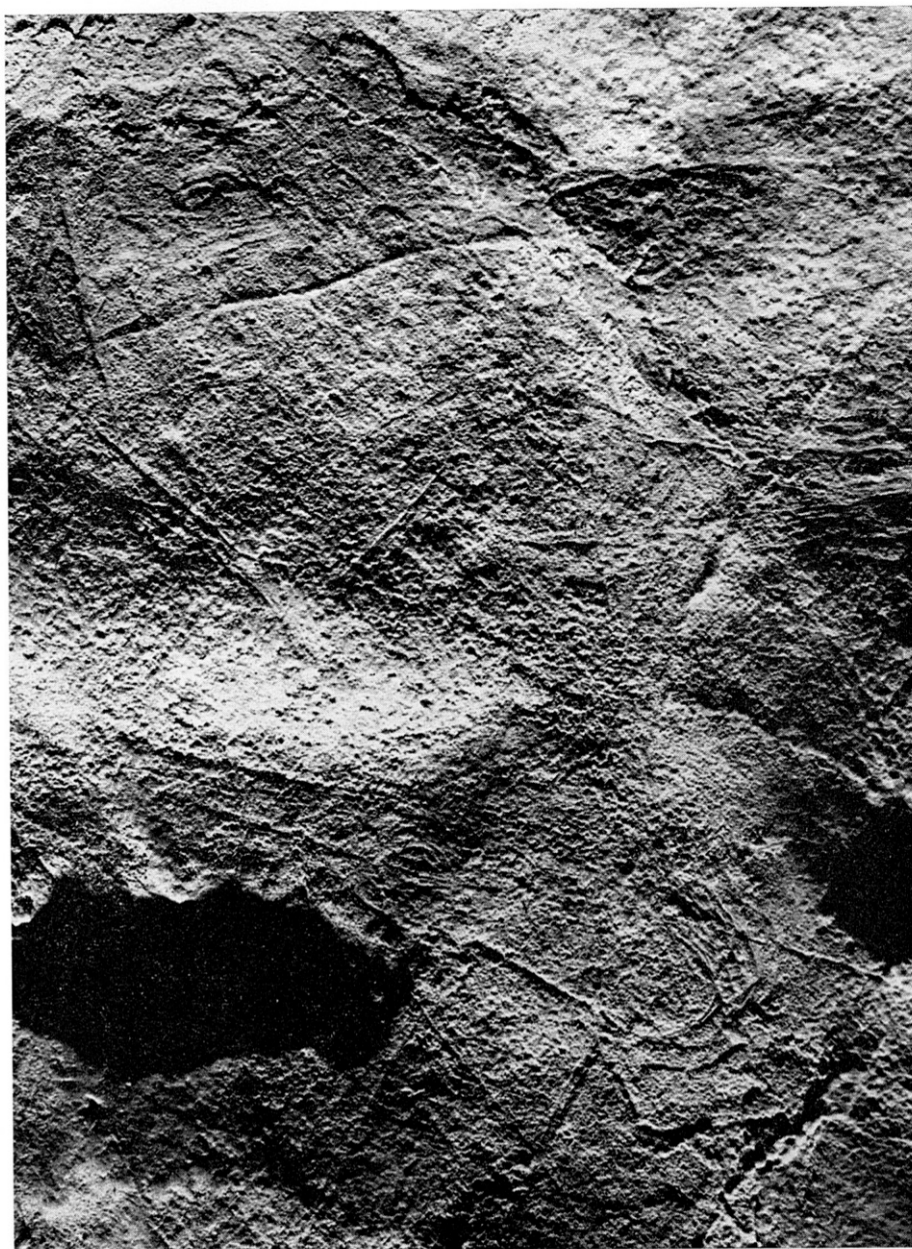


Fig. 3

Grotte de la Bigourdane. Détail de la tête du faon de renne, panneau n° 1 (hauteur de la tête 2 cm).

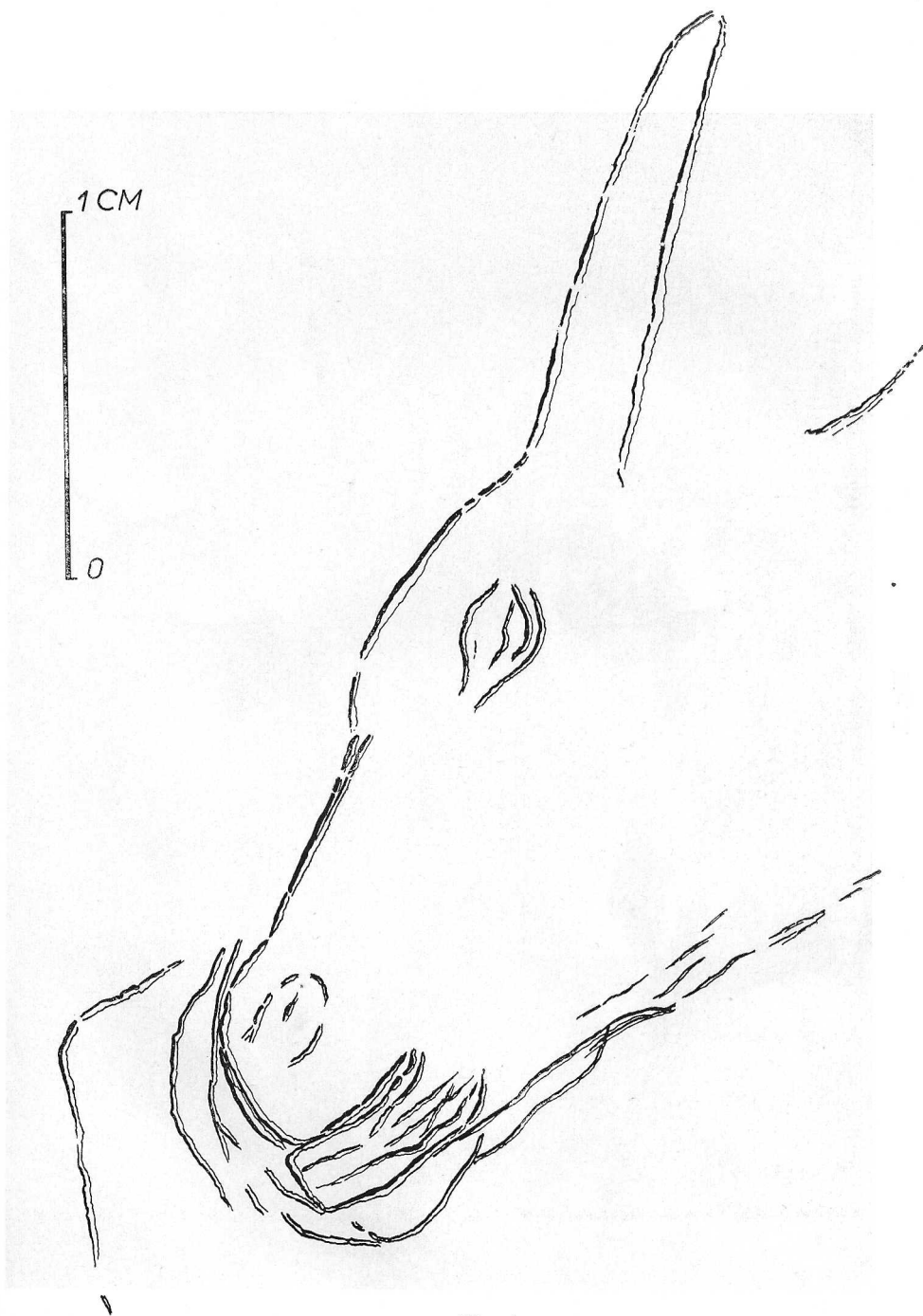


Fig. 4
Détail du relevé de la tête du faon de renne (panneau n° 1).
Grotte de la Bigourdane.



Fig. 5.

Grotte de la Bigourdane. Photo du renne du panneau n° 2.

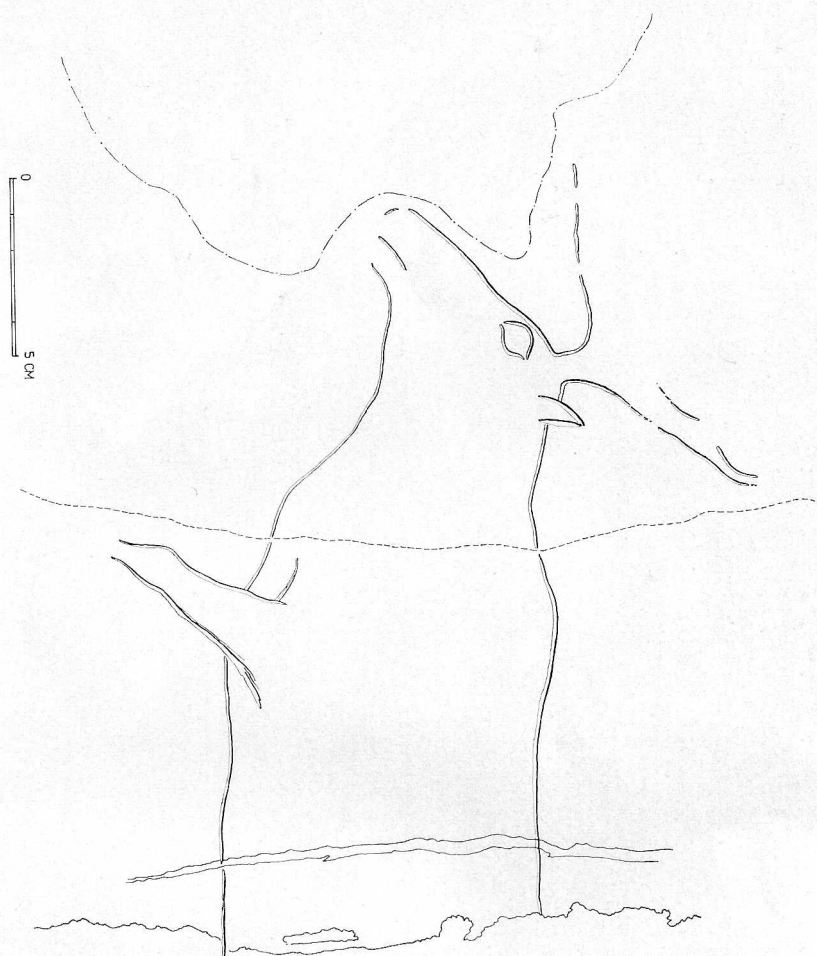


Fig. 6.
Relevé du renne du panneau n° 2.



Fig. 7
Tête du renne du panneau n° 2.

BIBLIOGRAPHIE

- BANFIELD (A.W.). — The barren-ground caribou. Canada Department of Resources and Development, Ottawa, 1951, 51 pages.
- BOUCHUD (Jean). — Essai sur le renne et la climatologie du paléolithique moyen et supérieur, imprimerie Magne, Périgueux, 1966, 300 p.
- KELSALL (J.-P.). — The caribou. Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1968, 339 pages.
- LORBLANCHET (Michel). — L'art préhistorique en Quercy, La grotte des Escabasses, Morlaas, Edition P.G.P., 1974, 104 pages, 43 fig.
- LORBLANCHET (Michel). — La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot), en collaboration avec F. DELPECH, Ph. RENAULT, Cl. ANDRIEU. — *Gallia préhistoire*, T. 16, fasc. 1, 1973, pp. 3-62. — T. 16, fasc. 2, pp. 233-235.